

Vendée Un gaec pour Gaël

Depuis 2012, Gaël Montassier est paysan sur une ferme qui produit du lait, mais aussi du vin, une ferme conduite par trois associés qui défendent l'emploi et l'installation.

S'il a grandi dans une ferme laitière, s'installer pour Gaël n'avait rien d'une évidence. C'est au cours de ces études d'ingénieur agronome à Angers qu'arrive l'envie de l'installation : « Au départ, je n'en avais pas la certitude, mais mes études m'ont permis de voir que je ne voulais pas passer toutes mes journées dans un bureau. »

Pour la production, c'est le lait qui l'intéresse : il a grandi dedans et souhaite pratiquer la complémentarité élevage/culture. Voulant découvrir plusieurs systèmes de production et ne pas se lancer trop vite, il devient après sa formation salarié agricole dans des fermes de la région. Dans ce parcours, il trouvera du travail au gaec Les Bergers, une ferme vendéenne en bio, avec un système basé sur l'herbe. Étape déterminante : après un an de salariat et un stage de parrainage, Gaël s'installe sur la ferme.

Avec ses associés, il partage les mêmes objectifs. Dégager du revenu, d'abord : « Tout le monde n'a pas les mêmes besoins, c'est important d'être en capacité de chiffrer et d'en parler avec ses associés. En l'occurrence, une fois que j'ai déduit mon prêt JA, il me reste 1 300 euros/mois de revenu disponible. »

Dégager du temps aussi : un week-end sur deux, avec 4 à 5 semaines de vacances. Possible dans un système basé sur un pâturage tournant, des vaches restant le moins de temps possible en bâtiment, une agri-

culture bio recherchant un bon équilibre global plutôt qu'une course au volume : « C'était important de m'installer sur une ferme dans laquelle les questions du revenu et de la gestion du temps de travail étaient essentielles, pour permettre à tous de faire d'autres choses en dehors du travail. Lors du parcours à l'installation, je me suis rendu compte que la plupart des jeunes présents ne partageaient pas les mêmes objectifs : durant mes formations, j'étais le seul à souhaiter prendre quatre semaines de congés, tous les autres avaient un objectif d'une semaine par an. »

Engagement

Quand on souhaite pouvoir s'engager à l'extérieur, il est indispensable de réfléchir à ces notions de temps et de répartition du travail. Ainsi Gaël s'investit au sein du Gradel, un groupe d'échange localisé sur quelques communes à cheval sur Loire-Atlantique et Vendée, et animé par le Civam 44. Dans ce cadre, il intervient dans les établissements scolaires pour parler de son système.

Une nouvelle installation, c'est aussi le moment de faire le point sur le fonctionnement collectif. Au gaec, l'installation de Gaël a permis de mener une réflexion sur les statuts et de les réécrire, eux qui n'avaient pas été modifiés depuis des années, et de trouver une meilleure cohérence.

Gaël s'est installé avec la DJA⁽¹⁾. Pour lui, le point noir du parcours, c'est le plan de

développement de l'exploitation (PDE). Dans son cas, il l'a surtout fait lui-même, accompagné par ses associés. Mais ce qu'il a vu au cours des journées consacrées à cette étude économique, ce sont des jeunes souvent perdus, noyés par leurs chiffres, avec de gros investissements prévus dans les cinq ans : « Lors du parcours, on oublie de vraiment nous faire réfléchir à certains aspects cruciaux, comme le temps de travail et le revenu, on ne nous aide pas à nous approprier nos chiffres, et donc notre projet. »

Sa nouvelle ferme a toujours fourni du travail à trois actifs, bien que ce soit la première fois que le gaec compte trois associés. En vue de deux départs d'ici quatre ans, un autre jeune commence un stage de parrainage sur la ferme : un candidat non issu du milieu agricole en reconversion, attiré par la production laitière lui aussi, posant ainsi la question de l'avenir de l'atelier viticole que Gaël a du mal à s'approprier et qu'il considère comme « un truc de passionné ».

Latelier prend du temps, tout en apportant seulement 10 % du revenu. Mais produire du vin à d'autres avantages, et Gaël le reconnaît : « Ça fait vivre la ferme, les gens passent acheter du vin à l'heure de la traite, ça fait de la vie », et puis c'est aussi une sorte d'assurance pour les années sèches quand il y a moins de lait.

Des questions restent donc en suspens sur les projets à venir sur la ferme, et c'est tant mieux, c'est peut-être l'une des clefs pour donner envie de s'installer en gaec. ■

Camille Le Roux, animatrice de la Confédération paysanne de Vendée

(1) Dotation jeune agriculteur.



Gaël Montassier, un nouveau paysan sur une ferme bio de Vendée, qui pose comme essentielles les questions d'emplois, de revenu et de temps de travail.

Quelques données

- SAU : 68 hectares.
- Productions végétales : vigne : 2 hectares ; maïs : 5 hectares ; céréales : 5 hectares ; prairies : 56 hectares.
- Productions animales : troupeau de prim'holstein, 300 000 litres de lait bio livrés à Lactalis, sur un quota de 360 000 litres.
- Emplois : 3 associés en gaec + un jeune en stage parrainage.
- Aides à l'installation : DJA : 12 000 euros – Ades à l'installation en bio : 6 000 euros – Aide au retour à l'emploi : 8 000 euros – Prêts MST JA : 80 000 euros (achat de capital).